

Article paru dans Le Figaro. Sept. 2004

De Whitesburg, Kentucky

La fanfare du lycée s'est mise à jouer. La foule se presse. Voilà Kennedy ! Un gros monsieur sort d'une Ford rouge des années 1960. Avec ses cheveux Blancs et sa circonférence généreuse, Jack Faust évoquerait plutôt Ted Kennedy, l'actuel sénateur du Massachusetts. Mais peu importe si du playboy des années 60, il n'a que la longue mèche, c'est lui, avocat local, qui a été choisi pour incarner Robert Kennedy, le frère du président dans cette drôle de pièce itinérante. En 1968, cinq ans après l'assassinat de son frère, « Bobby » Kennedy, sénateur de New York, décide de partir en tournée pour examiner les résultats de la « guerre contre la pauvreté » décrétée par le président Johnson : il visitera le delta du Missipi, des territoires indiens du Nouveau Mexique, et surtout les Appalaches dans l'Est du Kentucky. C'est ce parcours de 300 km en deux jours, sur ces petites routes tordues en pays minier, que John Malpede, un metteur en scène de Los Angeles, a voulu remettre en scène. Entre théâtre et pèlerinage autour d'une figure mythique, John Malpede a demandé à des habitants des Appalaches de rejouer la visite à une mine, les rencontres avec des étudiants et surtout une audition de trios heures et demie dans un gymnase en s'appuyant sur les compte-rendus de l'époque. Il tenait à la participation des locaux pour qu' ils « fassent résonner » les personnages. Comme John Childers, l'adolescent dodu qui tient le rôle du lycéen qui a raconté à Kennedy comment il avait été viré du lycée pour avoir raconté leurs conditions de vie dans le journal de l'école. « C'est mon héros » s'emballe t-il, « rien n'a changé depuis, sauf les bâtiments du lycée. » En pourcentage de bacheliers, le Kentucky figure aujourd'hui en 48ème position des 50 états américains. Des lycéens ont aussi repris le rôle des manifestants, la tête couverte de sacs en papier pour ne pas être reconnus. Sur l'un des sacs, l'inscription « arrêtez la guerre au Vietnam » a été corrigée, remplacée par « en Irak ». La veille Jack Faust / Robert Kennedy, dans un discours devant un amphitheatre d'étudiants se faisait acclamer en pronostiquant que la guerre « au Vietnam ne va pas protéger l'Amérique de ses ennemis. » En chemin pour la minuscule école de Barwick, la moitié du groupe qui suit la représentation s'est perdu. A l'époque déjà, Kennedy avait involontairement semé les journalistes sur ses talons, s'amuse Peter

Edelman, alors conseiller du sénateur et organisateur du périple, aujourd'hui professeur de sciences politiques à l'université de Georgetown. Sur le mur de la petite pièce dont le plancher s'affaisse sous le poids des visiteurs, un petit film en Super 8 repasse des images de la visite. Les enfants n'osent pas regarder le visiteur de New York. Bobby Kennedy s'accroupit entre les tables, murmure pour ne pas leur faire peur. « Il m'a dit que je pouvais devenir ce que je voulais » raconte Jimmy Farler. A 45 ans aujourd'hui, il vit toujours dans les environs, dans Ces maisons de fortune, avec un boulot à 5 \$ 15 de l'heure (le salaire minimum), les seuls emplois qu'on trouve ici dans les fast foods et supermarchés depuis que la plupart des mines ont fermé dans les années 70. Dans certains comtés des Appalaches, un enfant sur trois vit en dessous du seuil de pauvreté. « A chaque fois que je reviens ici, je sais pourquoi j'en suis partie » raconte Diana Grace, 52 ans, qui d'Indiana, est revenue pour l'occasion. A son dernier passage, dans un MacDo, un inconnu lui a proposé de l'oxycontin, un médicament analgésique opioïde devenu aujourd'hui la drogue des pauvres. « On avait déjà un problème avec la marijuana (le Kentucky en est le troisième producteur aux Etats-Unis), maintenant c'est le trafic de drogue sur ordonnance » raconte Pat Miles, agent de police à Whitesburg. Le mois dernier, le bureau des Mines du Kentucky organisait une série d'auditions sur les problèmes de marijuana et d'oxycontin dans les mines de charbon. Diana Grace est la fille d'Harry Caudill, écrivain local. En 1963, un journaliste du New York Times tombe sur un livre de Caudill sur l'état de la région. Bouleversé, le journaliste publie une série d'enquêtes sur les ravages de la pauvreté dans le Kentucky. Il attire l'attention de la Maison Blanche. La région devient un terrain de bataille symbolique. Des bénévoles y partent en croisade. Nancy Butler était de ceux là. Après la visite de Bobby Kennedy, elle a organisé une campagne de lettres pour le pousser à se présenter à la présidence. Il annoncera sa candidature deux semaines plus tard. Aujourd'hui, elle soutient John Kerry. « Mais le Kentucky a été rayé de la carte de la campagne. » Selon la logique qui veut que les candidats ne fassent plus campagne que dans les états qu'ils se disputent, ni John Kerry, ni George Bush ne viendrait désormais dans cet état remporté par George Bush en 2000 avec 15 points d'avance sur Al Gore. Carl Banks, 61 ans, un autochtone qui tient le rôle d'Harry Caudill dans la tournée, explique cette mainmise par le succès des républicains à mettre l'accent sur le conservatisme moral. « La droite chrétienne a réussi à placer le débat politique sur le terrain de l'avortement et du mariage

homosexuel, écran de fumée pour masquer les vrais problème. » Les républicains ont « réussi à faire passer les initiatives anti-pauvreté pour des discours communistes. » ajoute Tom Kiffmeyer, professeur à l'université locale. Anne Caudill, la veuve de l'écrivain venue voir le spectacle, raconte qu'en partant Bobby Kennedy avait pris son mari par le bras : « on reviendra et on va faire des choses » Quatre mois plus tard, alors qu'il a remporté les primaires de Californie pour être le candidat démocrate aux présidentielles, il est assassiné.

Guillemette FAURE